

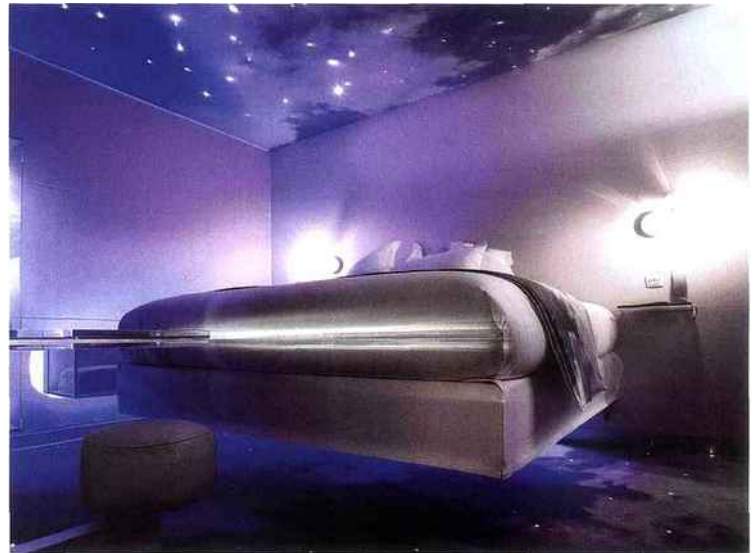


Les monts Parnasse de la capitale

Hauteurs
de plafonds

On n'y cultive pas l'art pour l'art, mais le luxe pour le luxe. Dès la porte franchie, on est happé par ce qui est, dans un palace parisien, l'expression ultime du luxe à la française, et ce qui subjugue le monde entier.

La Galerie des Miroirs, L'Espadon, la Suite Étoile, le Bar 228... À la seconde précise où l'on s'adonne à leur luxure, on connaît une addiction qui, comme les effusions d'Ulysse et de Calypso, marque les sens à jamais. D'autant que dans la Ville lumière, chaque chambre porte en elle les traces invisibles mais indélébiles des amours légitimes ou clandestines dont elle a été l'écrin. Cela fait partie du mythe de Paris, et c'est aussi sacré pour les étrangers que la Seine ou le Louvre. Nos palaces et leur luxe à la française incarnent « un certain art de vivre plutôt classique, qui s'appuie sur le patrimoine français, de grandes hauteurs de plafond, un mobilier Régence ou Louis XV... et qui se doit d'être chargé du piquant et du glamour de la capitale », commente François Delahaye, directeur du



Au cœur du quartier Latin, le Petit Paris revisite son histoire à travers cinq époques. Ici, une chambre Napoléon III, et une autre de style pop

Plaza Athénée, qui est, avec le Meurice, « *the place to be* » à Paris. Même si cette classification n'existe pas (on est cinq étoiles premium), Paris compte six palaces historiques, le Ritz, le Crillon, le George V, le Plaza Athénée, le Bristol, le Meurice, qui n'ont jamais connu le désamour. Juste un peu de froideur conjoncturelle, pour cause de crise financière et de ramadan, en plein mois d'août 2009.

« *La clientèle internationale a freiné ses déplacements et restreint ses dépenses, commente*

Olivier Petit, consultant pour le cabinet d'audit hôtelier Deloitte. *Soit une baisse de fréquentation d'environ 30 % et un CA qui plonge par ricochet. Dès qu'il y aura sortie de crise, il y aura reprise.* »

Des institutions bientôt housculées ?

Donc, pas de crise de nerfs, d'autant que le parc hôtelier parisien n'est pas à saturation. À l'Hôtel de Ville, on estime qu'il peut encore s'accroître de 7000 lits. Ça laisse de l'espace aux nouveaux... Paris frémit et attend l'ouverture de deux vaisseaux amiraux, le Shangri-La et le Mandarin Oriental. Sans oublier la réouverture du Royal Monceau relooké par Philippe Starck, les futurs Peninsula, Magestic Kléber et K Palace. Ce dernier étant repris à 100 % par Jean-Louis Costes, qui a créé un label Costes Luxe, faisant scission



Pour séduire des clients en quête de magie, Five veut proposer des « expériences sensorielles »

Hidden table sur un art de vivre « écolo », des matières naturelles et une confection manuelle

Gustave Eiffel, une table aux saveurs asiatiques.

« *Oui, cela nous inquiète, indique François Delahaye. Nous ne voulons nous faire piquer ni notre clientèle ni notre personnel.* » Car le directeur du Shangri-La, Alain

avec les autres établissements familiaux. L'arrivée du Shangri-La est un enjeu stratégique pour le groupe hongkongais qui entame, sur la butte de Chaillot, son implantation occidentale. Suivront Vienne, Londres et Moscou. En rachetant l'hôtel particulier du prince Bonaparte, Shangri-La s'enorgueillit d'un monument historique avec façade et rez-de-chaussée classés, boiserie en acajou massif et armoires napoléoniennes d'origine. Pierre-Yves Rochon, auquel on doit, entre autres, le Four Season George V et le Grand Hôtel Intercontinental – il est nommé pour l'éventuelle rénovation du Ritz – a mission de porter ce lieu au firmament de l'élégance parisienne. Soit 101 chambres dont 55 avec vue sur la Seine, un restaurant gastronomique français à l'ambition affichée d'être étoilé, un restaurant gastronomique cantonnais et, sous la coupole à ciel ouvert signée

Borgers, a lancé un blog de recrutement. « *Notre objectif, dit-il, est de recruter 30 à 40 % de notre personnel par ce biais, mais aussi d'en profiter pour faire connaître la culture et les valeurs du groupe.* » En moins d'une semaine, 1 400 CV du monde entier ont été reçus et 89 dossiers sont à l'étude. La riposte ? « *Nous remettre sans cesse en question, et réfléchir à plusieurs axes stratégiques, dont le rachat des immeubles mitoyens aux nôtres* », dit François Delahaye. Le Bristol a ouvert sa nouvelle aile. En revanche, le Crillon et le Ritz restent indifférents. L'un aux prises de querelles financières entre anciens et futurs propriétaires, le second par nonchalance, alors que son étoile ne se ternit pas et qu'il reste le pied-à-terre des plus grands noms internationaux. Au Mandarin Oriental, c'est Sybille de Marjorie qui est en charge de l'aménagement intérieur. Sa philosophie : ins-

crire les hôtels dans les lieux, leur donner une légitimité, tout en suscitant l'émotion et en faisant de chaque moment passé une expérience unique. Entre Cambon et Castiglione, le Mandarin Oriental s'habillera d'un luxe au-delà des modes, intemporel. « *Le vrai luxe doit durer, être aussi émouvant aujourd'hui que dans dix ans, et susciter le désir de revenir. Sinon, on entre dans le phénomène de mode.* » D'où ces fameuses boutiques d'hôtel, qui explosent dans toute la capitale.

Avant-garde et mondes fantasmés

« *90 % des hôtels parisiens ont moins de 30 chambres et, dans leur majorité, nécessitent d'être rénovés,* explique Christophe Sauvage, du groupe Sauvage Vars & Partners. *D'où l'idée de créer une hôtellerie d'avant-garde pour une clientèle en quête de magie. Soit étrangère, soit parisienne, auquel cas, ce sont des couples qui viennent s'étourdir dans ces mondes fantasmés.* » Après

le Five, il va ouvrir le Seven début 2010. Chacune des chambres se veut être une expérience sensorielle, dont une suite Marie Antoinette qui se la joue psychédélique, ou, pour les amateurs de gadgets, la James Bond. L'hôtel Hidden est le premier établissement à vocation écolo de la capitale. Deux autres projets sont en cours, dont un rue Hérold, avec Ora Ito à la déco. C'est Mattia Bonetti qui signe le Cristal Champs-Élysées. On y retrouve son goût pour les couleurs vives, y compris en motifs muraux, qui contrastent avec le gris acier du mobilier. Sybille de Marjorie a revisité l'histoire parisienne pour le Petit Paris avec des inspirations médiévales, Louis XV, Napoléon III, années 20 et 70 très réussies, en cohérence avec le quartier Saint-Jacques. Le Jules, quant à lui, apporte une véritable modernité dans la Chaussée d'Antin. Pour une vraie exhaustivité, il faudrait aussi faire une traversée en province pour l'Île aux Oiseaux de Martin Margiela, ou la Maison Pic à Valence, dont l'éloge à la presse vient de la couronner 5 étoiles.

Catherine Jazdzewski



Élégance façon Empire pour le *Shangri-La*, qui ouvrira en 2010 dans un hôtel particulier qui fut celui du prince Bonaparte



Patrimoine et classicisme pour le *Plaza Athènes*, qui voit d'un œil inquiet l'arrivée de nouveaux concurrents sur son marché